



Photo: Natalia Sanchez / Kultrun asbl

«Alors qu'en tant que réfugiés ils sont toujours montrés dans les médias dans l'aspect le plus dégradant de leur vie, je sentais qu'il était important de leur proposer de diriger le projecteur de notre atelier sur leur indéniable résilience, sur leur pouvoir de sourire ici et maintenant»

Rêver, malgré tout

Agir pour les réfugiés (5)

David Broman



L'idée de base du projet "La vie est un rêve" est de faire des portraits photographiques de jeunes réfugiés en y ajoutant une certaine dimension scénique par un apport d'éléments de théâtre.» Natalia Sanchez, professeur de théâtre au lycée Robert Schuman et responsable de l'association Kultrun, a élaboré ce projet suite à sa participation à la classe d'accueil pour demandeurs de protection internationale ouverte dans le même lycée (lire aussi «En pratique», ci-dessous).

Travaillant avec sept jeunes réfugiés – trois filles et quatre garçons –, elle a voulu mettre en place un petit atelier qui, par le biais de l'expression théâtrale, permettrait à ces jeunes de s'exprimer par-delà ce qu'ils ont vécu. «Du point de vue purement personnel, j'ai imaginé ce projet par curiosité pour apprendre à connaître ces jeunes personnes d'ailleurs et de cultures dont j'ignorais tout, vivre et apprendre quelque chose ensemble grâce aux différences – et même en dépit d'elles parfois – et, finalement, voir où cela nous mènerait.»

Dans cette optique, l'atelier a consisté à prendre trois photos de chaque jeune participant: une représentant le passé, une montrant le présent, et une projetée dans le

futur. «Le fil conducteur de ce que je leur demandais était, tout en reconnaissant leurs profondes blessures et le vécu douloureux qu'ils ont eu, qu'ils ont encore, et qu'ils auront à porter en eux, de les prendre en photo dans ce qui leur était, est et sera positif dans le récit de leur vie personnelle. Alors qu'en tant que réfugiés ils sont toujours montrés dans les médias dans l'aspect le plus dégradant de leur vie, je sentais qu'il était important de leur proposer de diriger le projecteur de notre atelier sur leur indéniable résilience, sur leur pouvoir de sourire ici et maintenant.»

Natalia Sanchez invitera les jeunes à explorer ces trois dimensions temporelles de leur vie par le biais de l'imagination, du jeu, du rêve – les amenant à toucher à des techniques de théâtre. «Pour chaque portrait, j'ai demandé au jeune de se souvenir ("Montre-moi le passé", "Imagine que tu es vieux, de retour dans ton village natal, en train de chanter une chanson de ton en-

fance aux enfants autour de toi"), de creuser ses émotions présentes ("Montre-moi ton âme", "Fais jaillir la plus belle des énergies qui t'animent en ce moment"), et enfin d'extraire de son vécu une projection vers l'avenir permettant d'avancer dans sa vie ("Montre-moi où tu peux aller avec ce que tu veux faire et avec les belles choses qui t'arrivent aujourd'hui").»

Alors que le projet initial prévoyait d'apporter à chacun des éléments scéniques spécifiques, l'animatrice se verra amenée à n'utiliser que deux jeux de décors et costumes, un pour les garçons, l'autre pour les filles. «Initialement, j'avais effectivement prévu de choisir sur base d'entretiens individuels. Mais j'ai constaté qu'ils n'étaient pas encore prêts à parler à ce niveau d'eux-mêmes. J'ai alors décidé de simplifier et, après coup, à la vue des portraits, je pense que ce choix était judicieux. D'abord, d'un point de vue esthétique, la simplicité, voire le minimalisme, passe bien. Ensuite,

cela a permis à chacune et chacun d'être réellement l'élément central du portrait.»

Si l'animatrice est certes satisfaite des résultats de l'atelier, cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu d'obstacles. «Si la plupart des adolescents réfugiés finissent par trouver une certaine paix intérieure, certains, profondément blessés psychologiquement, semblent rester "cassés". Mis sous pression pour s'intégrer et avancer, ils tentent de casser le travail du groupe, parfois par des comportements violents.»

Les portraits étant terminés, le projet prévoit des expositions dans cinq pays européens, dont le Luxembourg.

En pratique

«La vie est un rêve», une initiative de l'association Kultrun Luxembourg présentant des témoignages photographiques de jeunes immigrants, est réalisée avec le support de «Mateneen» de l'Œuvre nationale de secours Grande-Duchesse Charlotte, de la Stiftung europäische Kultur und Bildung (Allemagne), du ministère luxembourgeois de la Famille, de l'Intégration et à la Grande Région, des Architectes et Urbanistes Luxembourg, d'Architecture Coeba, du lycée Robert Schuman et de la Theaterschoul Yolandin. Infos: www.kultrun.lu.



«Montre-moi ton âme»,
«Fais jaillir la plus belle des énergies
qui t'animent.»